
3 1761 07970426 8

HÉATRE GALLOT-BRETON

de THÉODORE BOTREL

LEUR D'AJONC

oui

2637



PIÈCE
BRETONNE
En Un Acte

GEORGES ONDET
Editeur
83, Faubourg Saint-Denis — PARIS

Fleur d'Ajonc

LE THÉATRE GALLOT-BRETON

DE

THÉODORE BOTREL

— II —

Fleur d'Ajonc

PIÈCE EN UN ACTE



GEORGES ONDET, ÉDITEUR
83, faubourg Saint-Denis, 83
PARIS

1902

DISTRIBUTION

ANNA LE HELLO (25 ans). .	Mme BOTREL.
GASTON DELARUE (27 ans) .	M. G. LAUNAY.
CORENTIN (25 ans).	*L'Auteur.*

L'action se passe de nos jours, à Pont-Aven (Finistère) en juillet.

NOTA. — *La musique des couplets chantés au cours de cette pièce se trouve chez G. ONDET, éditeur des Œuvres de Botrel, 83, faubourg Saint-Denis.* (Chant seul, 0,35 ; accompagnement de piano, 1 *fr.*

Fleur d'Ajonc

La scène représente la salle de l'auberge du « Cidre doux » tenue par Anna Le Hello. Pièce enfumée, très rustique. Vieille et monumentale cheminée avec crémaillère, chaudrons, marmite ; fauteuil de foyer. Tables et escabeaux de chêne. Faïences et images naïves aux murs. Sur une sorte de comptoir, au fond à droite, bouteilles, brocs, bolées, écuelles, etc. Une petite glace pendue au premier plan, à droite.

La scène un peu sombre ; par la porte du fond grande ouverte, on aperçoit la rue très ensoleillée au contraire.

SCÈNE PREMIÈRE

GASTON, seul (costume de touriste, sans façon, veston et chapeau de feutre gris) au fond, sur la route, le nez en l'air, il lit l'enseigne de l'auberge

« Auberge du Cidre doux, Le Hello, débitant. » Voilà mon affaire ! (Il entre.) Personne ? Holà ! Hé! A la boutique, si ou-plait ! (Il s'asseoit au milieu et s'éponge le front.) Ouf ! quelle chaleur ! Et les poètes parlent toujours de la Bretagne au soleil doux et

triste! Moi, je trouve qu'il fait la pige à son confrère de Marseille... puisqu'il paraît que ce n'est pas le même! (Il frappe de la main sur la table.) Garçon! un bock!.. Pardon : une bolée! . (Reprenant.) Quel voyage! Je croyais qu'il ne finirait pas!.. Ah! le sol d'Armor n'est pas accessible à tous les tempéraments! . Pour un gaillard qui a fait jadis le tour du monde, Gaston, mon ami, il est honteux de vous plaindre... C'est que jamais aussi je n'avais été jusqu'au bout de la terre : « Finis terræ » disent les savants!.. (Il frappe.) Garçon! un bock! Pardon : une bolée!.. (Reprenant.) Jamais je n'aurais eu la force d'aller, d'une traite, de Paris à Brest... Voici ma quatrième station! D'abord Rennes qui est une des jambes de la Bretagne... l'autre est en France!.. Puis Saint-Brieuc qui est le centre, (moi je dis le ventre.) Quimper le cœur; et, enfin, Brest la tète!.. Mais j'ai l'air de faire en ce moment un cours d'anatomie géographique quand un bock ou une bolée feraient mieux mon affaire... (Il se lève.) Ah! ça! tout le monde est donc mort, ici! Bast! à la guerre comme à la guerre : (Il remonte au comptoir.) un pot de cidre : du vrai Quimper, celui là... (s'il ne vient pas du bazar de l'Hôtel-de ville)... et une bolée!.. (Il descend.) Soyons tout à la fois le client et l'aubergiste! (Contrefaisant le paysan.) Quoi donc que vous voulez boire, aussi donc? (Voix naturelle.) Du cidre, mon

gâs! — Espérez un peu. (Il verse.) et vous allez me déguster ce pur jus de pomme! — A la tienne, mon gâs! — A la vôtre, monsieur le Parisien! (Il boit et fait la grimace.) Humph! c'est d'un raide! d'un raide! On dirait une pièce des Variétés! J'ai dû me tromper : c'est le pot au vinaigre!.. Enfin quand on a soif! (Il boit.) Et l'auberge a pour enseigne « Au Cidre doux! » Les Bretons doivent avoir le gosier nickelé!.. Maintenant, passons à la caisse : (Même jeu que plus haut.) Combien votre vinaigre : mon gâs? — Deux sous la bolée, comme partout! — C'est pour rien! Voici vos dix centimes... (Il remonte un peu et s'arrête.) Hein?.. Quoi?.. un pourboire? à l'instar de Paris, alors? La civilisation n'en fera jamais d'autres! Voilà! (Il jette une seconde pièce sur la table.) Et maintenant, donnons-nous de l'air et dégourdissons-nous les jarrets! (Voyant entrer Corentin porteur d'un gigantesque bouquet de fleurs des champs.) Tiens! la Forêt qui marche! comme dans Macbeth (Corentin pose ses fleurs sur la table de gauche.)

SCÈNE II

GASTON, CORENTIN, en matelot

GASTON, aimable

Monsieur est de la maison, sans doute?

CORENTIN, brusque

Il y aurait des chances pour !

GASTON, se reprenant

J'ai pris une bolée : voilà quatre sous ! Salut ! (Fausse sortie ; l'examinant attentivement.) Mais, sapristi non ! Je ne me trompe pas ! C'est mon matelot ! (Il vient se camper devant Corentin) Reluque-moi voir un peu ! Tu ne me reconnais pas ?

CORENTIN

Pardon, excuse, Monsieur !.. Mais vous faîtes erreur !

GASTON

Voyons.. souviens-toi... La *Melpomène*, à Brest... puis le *Gaulois*, à Toulon, ton quartier-maître et ton fourrier !

CORENTIN

Gaston Delarue !.. Toi, ici !.. (Accolade joyeuse)

GASTON

Mon vieux Corentin !

CORENTIN

Hé ben ! En voilà d'une rencontre, à c't'heure ! Si je m'attendais à c't'affaire ! c'est trois fois fête à Pont-Aven aujourd'hui, alors !

GASTON

Comment, trois fois ?

CORENTIN

Le Pardon, d'abord... ton arrivée ensuite... et puis...

GASTON

Et puis ?

CORENTIN

Et puis, je peux ben te le dire, mon bon Gaston : c'est aujourd'hui la Sainte-Anne

GASTON, montrant le bouquet

Ah ! ah ! je comprends la Forêt fleurie... quelque bonne amie, sans doute.... Hé parbleu ! ta cousine, dont tu me parlais si souvent à bord !

CORENTIN

Juste ! Anaïk Le Hello !..

GASTON

Surnommée, je crois, Fleur... de genêt, par les gens du pays ?

CORENTIN

Fleur d'Ajonc ! la fille de l'aubergiste de céans.. Tu as toujours ta bonne mémoire à ce que je vois !

GASTON

Dame ! il en faut dans le métier d'artiste !

CORENTIN

Ah ! ça y est donc ? Ton rêve est réalisé ? Te voilà comédien à c't'heure ?

GASTON, avec une emphase comique

Premier comique-grime au Théâtre national de l'Ambigu de Paris, s. v. p. !

CORENTIN, ébloui

Fichtre ! Tu devais réussir... et vite. Ah ! ma Doué ! nous as-tu assez souvent amusés, les soirs de tristesse, dans les mers lointaines, quand tu nous jouais la comédie à toi tout seul, sur le gaillard d'avant !.. Mais on est delà, debout, plantés comme des balises : mouille l'ancre un instant ici, matelot !.. et prenons une bolée !

GASTON, vivement

Ah ! non ! ah ! non ! merci... Je sors d'en prendre !.. et ma foi je t'avoue que je préférerais autre chose !

CORENTIN

Un vermouth, alors ? (Il le sert.) Anaïk est dans sa chambre à s'attifer pour la grand'messe... Je l'entends d'ici qui gazouille tout comme un rossignolet !.. (Trinquant.) A la tienne, matelot !

GASTON

A ta promise, mon gâs ! (Ils boivent.) Dis donc ? je serai de la noce, hein ? Je m'invite !

CORENTIN

Vrai ? Tu voudrais ben ? .

GASTON

Pourquoi pas ?.. d'autant plus que nous allons être presque pays : me voilà engagé pour trois ans au Grand Théâtre de Brest. Tu n'auras qu'à me faire signe.

CORENTIN

Convenu, alors... mais, espère un peu !.. la chose n'est pas encore ben décidée...

GASTON

Allons donc !

CORENTIN

Non !.. mais y a pas de temps dé perdu... j'arrive seulement !

GASTON

C'est vrai ! Je t'ai laissé au port d'armes l'an dernier avec douze mois à tirer encore !

CORENTIN

Voilà pas quinze jours que j'ai rallié ici !

GASTON

Qu'est-ce que tu fais ?

CORENTIN

Rien, jusqu'ici !.. Je tire ma flemme avec un restant de mauvaises fièvres attrapées là-bas chez les « Jaunes » — Mais, suivant le désir de nos deux vieilles mères, si la noce a lieu je cultiverai

nos petits lopins de terre et nous continuerons à tenir l'auberge tous deux Anaïk... si la noce a lieu... (Tristement.) autrement qu'ça, ma foi! on refiche ses deux sacs sur l'épaule... et largue tout! A Dieu vat! on recommence à bourlinguer!

GASTON

Comme tu dis ça avec mélancolie! Est-ce que ta promise ?..

CORENTIN

Oh! non! c'est des idées qu'on se fait comme ça, tu sais. Anaïk est une bonne fille et je voudrais pas en médire... c'est honnête et franc, faut voir!.. seulement, voilà, défunt son père qu'avait un peu de biens, autrefois qu'il était un des riches meuniers de Pont-Aven...

GASTON

.. Ville de renom : quatorze moulins, quinze maisons...

CORENTIN, continuant

... Avait de l'orgueil pour sa fille... et il l'a fait élever chez les dames de Quimper... aussi, c'est éduqué comme une fine demoiselle, et, dame! comme de raison, ça la rend un peu fiérotte d'avoir, comme ça, la caboche emplie d'un tas de trop belles choses apprises dans les livres savants!.. De là à être un peu dédaigneuse pour les simples comme nous autres n'y a que

l'épaisseur d'un filin... et je me dis souvent en la regardant, en l'écoutant, que ce serait vraiment trop de bonheur pour un pauvre gabier tel que moi d'être un jour le mari d'une petite personne aussi parfaite !

GASTON

Allons donc ! Tu exagères (avec emphase) « et son excès d'honneur et ton indignité »

CORENTIN (secouant la tête)

Ah ! si tu connaissais Fleur d'Ajonc !

CORENTIN

Ma promise simple et jolie (1)
N'a pas l'air d'un riche épi d'or,
Mais de la fleur épanouie
Dans la triste lande d'Arvor,
Et c'est l'humble fleur de campagne
Que les Bretons aiment le mieux :
En l'aimant, j'aime la Bretagne,
La Bretagne de nos Aïeux.

REFRAIN

Ah ! que j'aime donc
La belle fleur d'ajonc !

ENSEMBLE

CORENTIN
Ah ! que je l'aime donc
Fleur d'ajonc !

GASTON
Ah ! comme il l'aime donc
Fleur d'ajonc !

---

(1) *Fleur d'ajonc,* musique de Emile Durand (Gregh. édit., 78, rue d'Anjou.)

CORENTIN

Quand la morne lande bretonne
Revêt son grand manteau doré,
La pauvre fleur d'ajonc lui donne
Comme un rayonnement sacré.
On la voit au bord de la route
Briller d'un éclat sans pareil,
Pour elle ayant gardé, sans doute,
Les plus purs rayons du soleil !

(Au refrain).

CORENTIN

C'est ainsi que dans ma chaumière,
Anaïk, un matin d'été,
Jettera la vive lumière
De sa douce et jeune beauté.
Je l'aime de toute mon âme...

(Mélancolique.)

Hélas !.. m'aimera-t elle ainsi ?
C'est la fleur d'ajonc, faite femme,
La fleur qui charme... et pique aussi !

(Refrain)

GASTON

Allons, allons ! pas de mélancolie : ta cousine t'aime, j'en mettrais la main au feu... et j'ajoute que si elle te connaissait ainsi que je te connais elle t'adorerait... Mais, voilà ! avec vos diables de natures, « en dedans », avec votre rugueuse et énigmatique enveloppe, tas de Bretons que vous êtes ! il faut du temps pour vous déchiffrer. Et, malgré moi, si vos belles vous font penser aux fleurs d'ajoncs, vous me faites toujours songer, vous autres, à l'un de vos mets nationaux : la

pauvre et savoureuse châtaigne. Elle aussi, d'un aspect si menaçant, si humble, ressemble à un brin d'ajonc desséché ; ainsi que lui, elle pique les doigts tout d'abord, se défend presque pudiquement, jusqu'au moment où, écorchée pour la troisième fois, on en peut déguster tout à loisir la petite âme délicate, savoureuse... toute blanche ! Fleurs d'ajoncs et châtaignes... Bretonnes et Bretons !.. ça a l'air bizarre ce que je dis là... mais c'est ça, en plein !.. Aussi quand j'arrivai à Brest, engagé à 18 ans, d'un coup de tête, moi, Parisien blagueur, sceptique, emballé, tout de premier mouvement, l'aspect des camarades, tous Bretons ou peu s'en faut, me fit l'effet d'une douche glacée; silencieux, sombres, rêveurs... Brrr ! cinq années à tirer en pareille compagnie ! Mais, peu à peu, j'appréciai les qualités exquises de tous ces rudes compagnons dont le cœur se donnait lentement, mais pour toujours, et je les aimai de toute la force de ma jeune affection, les réunissant tous en ta personne, mon bon Corentin !

(Ils se serrent la main avec force)

CORENTIN

Ah ! c'est que nous avons bourlingué ferme ensemble, et que le danger rapproche et qu'on est souvent heureux de se sentir les coudes !..

GASTON

Et puis... c'est qu'il n'y a pas à dire... je te dois la vie !.. Sans toi je naviguerais encore, toutes

voiles dehors, vers le Pays noir dont on ne revient jamais... Te rappelles-tu notre aventure à Dakar ?

CORENTIN

Ya (1) sûr, vat !

GASTON

Pour moi, je ne l'oublierai jamais... vivrais-je cent ans ! (Il chante.)

GASTON (2)

I

Il était un gabier de misaine,
Il était un gabier d'artimon,
L'un né natif de Paris-sur-Seine,
L'autre natif du pays Breton !

CORENTIN

Cric !

GASTON

Crac !

ENSEMBLE

Tiens bon !
Gabier de misaine !
Tiens bon !
Gabier d'artimon !

---

(1) Oui !
(2) *Les deux Gabiers*, musique de Botrel (G. Ondet. édit.).

CORENTIN

Ils sont partis sur la « Melpomène »,
Voulant gagner un petit galon;
Sont allés voir la côte africaine,
Sont allés voir les noirs du Gabon.

(Refrain.)

GASTON

Mais à Dakar, mis en quarantaine,
Gâs de misaine et gâs d'artimon,
Sans en rien dire à leur capitaine,
Se sont glissés hors de l'entrepont.

(Refrain, mystérieusement.)

CORENTIN

Et les voilà chantant à voix pleine
Et sirotant du raide et du bon
A la santé des gâs de misaine,
A la santé des gâs d'artimon !

(Refrain à pleine voix.)

GASTON

Mais dix Anglais à mine hautaine,
Mais dix marins du pays Saxon,
A cinq contre un, eurent le sans-gêne
De leur crier de baisser le ton.

(Refrain.)

CORENTIN

Et l'on mit bas les tricots de laine
Et l'on boxa les gens de London
A coups de poings de par la bedaine,
A coups de pieds de par le bedon.

(Refrain.)

GASTON

Mais, tout à coup, le gâs de misaine
Fut renversé d'un coup de talon
Et les Anglais crurent bien, sans peine,
Avoir raison du gâs d'artimon.

(Refrain.)

CORENTIN

Mais le Breton — hardi ! — se démène,
Tournant, cognant, comme un vrai démon,
Si bien qu'enfin la bande, hors d'haleine,
Clopin-clopant, tourna les talons !

(Refrain.)

GASTON

Et vivement le gâs de misaine,
Pris sur le dos du gâs d'artimon,
Fut rapporté sur la « Melpomène »
Où l'on conta l'histoire au second.

(Refrain.)

Ensemble, penauds.

CORENTIN

Et l'on guérit le gâs de misaine...

GASTON

On mit aux fers le gâs d'artimon...

CORENTIN, fièrement

Huit jours après, leur veston de laine
Etait orné d'un double galon !

(Refrain.)

GASTON

Voilà comment le gâs de misaine
Doit l'existence au gâs d'artimon...

CORENTIN

Voilà comment sur la « Melpomène »,
On se battait pour son pavillon.

(Refrain.)

CORENTIN

Mais il faut être juste... si tu me dois un peu la vie... je te la dois de même, car sans le coup de boxe de ton invention, le « coup de Pantruche » comme tu l'as baptisé, jamais je n'aurais pu nous tirer de la patte des Angliches.

GASTON

Tu ne l'as pas oublié, au moins?

CORENTIN

Oh! que nenni! Il pourra me servir encore à l'occasion. (Il boxe.) Mise en garde! une feinte de la main gauche dans le creux de l'estomac... et pendant que l'adversaire est occupé à parer... vlan! un coup de poing droit à toute volée dans le nez ou dans la mâchoire... au choix!

GASTON

Repos!.. Un bon point pour l'élève Kermarec!.. mais je bavarde, je bavarde... et les camarades doivent me croire perdu...

CORENTIN

Les camarades?

GASTON

Mais oui, le complément de la troupe envoyée au Théâtre de Brest par l'agence parisienne. On est là toute une bande... Durant que je faisais un petit tour, ils « apéritivent » à l'Hôtel Julia.

CORENTIN

Envoie-les escalader la Roche-Pomme et explorer le bois d'Amour ! Quant à toi tu dînes et soupes avec nous, pas vrai ?

GASTON

Comme de juste ! Le temps de prévenir les copains de mon lâchage, de prendre ma valise et je suis tout à toi ! Où perches-tu ?

CORENTIN

Notre maison touche celle-ci, à gauche... Je t'accompagnerais ben, mais en l'absence de la tante .. et comme c'est jour d'assemblée... je puis être utile à l'auberge jusqu'à la fin de la Grand' Messe !

GASTON

Laisse-donc !.. On peut naviguer sans pilote ! (Fausse sortie.)

CORENTIN, l'arrêtant

Ah ! mais !.. espère encore un instant, que je te présente à Anaïk.

GASTON

A Fleur-d'Ajonc !..

CORENTIN

Si tu préfères...

GASTON

Je préfère : je le trouve exquis ce surnom, moi. poétique et couleur locale... ô combien !

CORENTIN

Je vais la héler car, tu sais, quand une femme s'attiffe, le diable tient le miroir d'une main... et arrête l'horloge de l'autre ! (Au fond, à droite.) Anna ! Anna ! Descends donc, ben vite !

ANNA, à la cantonade

Il y a le feu ?

CORENTIN

Non, il n'y a pas le feu, mais...

ANNA, même jeu

Le troisième coup de la messe a sonné ?

CORENTIN

Non, pas même le premier, mais...

ANNA, même jeu

Il y a des clients ?

CORENTIN

Non, mais...

ANNA, même jeu

Alors... j'ai le temps !

CORENTIN

Descends ! que je te dis !.. (Silence.) Il y a une visite ! (Silence.) Un ami à moi. (Silence.) Mon ancien matelot... (Silence.) qu'arrive de Paris !..

ANNA, même jeu, vivement

De Paris ?.. Je descends, je descends !

GASTON, riant

Ah ! Ah ! Paris ! Paris ! Tout le monde descend !

CORENTIN

Dame ! c'est le grand Phare !

GASTON

Ou c'est l'écueil !..

(Anna entre de droite, achevant de mettre ses mitaines.)

SCÈNE III

LES MÊMES, ANNA

ANNA, faisant la révérence

Votre servante, Monsieur !

GASTON, bon enfant

Mam'zelle Fleur d'Ajonc...

ANNA, sèchement

Pardon, Mademoiselle Anna Le Hello, je vous prie...

CORENTIN, à part, à Gaston, d'un air gêné

Oui, ce surnom lui déplaît .. depuis quelque temps !

GASTON, à part

Début plutôt malheureux ! (Haut, cérémonieux.) Mademoiselle Anna, je vois avec plaisir que le portrait tracé de vous par mon ami Corentin n'était pas flatté !.. Bien souvent, à bord, il me disait : « Ma cousine Fleur... (Corentin lui donne un coup de coude, il se reprend.) Heu ! Anna Le Hello est la meilleure des filles de Pont-Aven ! » mais il aurait pu ajouter : Fleur... (Même jeu.) heu ! Anna Le Hello est la plus jolie des fleurs .. (Même jeu.) des filles du Finistère ! (A part.) Je crois que je bafouille !

ANNA, minaudant

Oh ! Monsieur !..

CORENTIN, bas à Gaston

Elle est flattée...

GASTON

Mais... présente-moi donc !

CORENTIN

Anna !.. voici un vieil ami à moi, que tu aimeras toujours, je l'espère, autant que je l'aime. . et c'est pas peu dire ! Je t'ai parlé de lui, d'ailleurs, ben des fois déjà : tu te rappelles ?.. Gaston Delarue !

ANNA, gracieuse

de... Larue, en deux mots ? ou de.. La... Rue, en trois mots ?

GASTON

En un seul, Mademoiselle : un nom plébéien s'il en est un !

ANNA, à Corentin, indifférente

Je ne me rappelle pas ce nom !

CORENTIN

Mais si, voyons, souviens-toi ! « Gaston le Parigot », mon matelot d'abord... mais devenu rapidement mon supérieur...

ANNA, gracieuse

Officier ?

GASTON

Oh ! non, fourrier !.. simple fourrier !

CORENTIN

Mais un « gabier fini » tu sais, et un brave cœur, un va de-l'avant, un risque-tout : un vrai français, quoi ?

ANNA, indifférente

Et Monsieur est toujours à la Mer ?

GASTON

Depuis un an, Mademoiselle, je suis redevenu Parisien, c'est-à-dire terrien... Le Théâtre ayant toujours été ma folle passion...

ANNA, gracieuse

Vous écrivez des pièces de théâtre ?

GASTON

Oh non !.. Je me contente de les jouer de mon mieux !

ANNA

Vous jouez les grands premiers rôles en tout cas ; les amoureux : Roméo, Faust, Hamlet, Hernani ?

GASTON

Oh ! que non ! je joue les « comiques-grimes. »

ANNA

Mais, enfin, vous êtes à l'Opéra ?

GASTON

Non...

ANNA

A la Comédie-Française, alors ?

GASTON

Du tout, du tout ; simplement à l'Ambigu-populaire. Et encore dans quarante-huit heures et trois ans durant, je ne serai plus applaudi... ou sifflé, qu'au Théâtre de Brest...

ANNA, dédaigneusement, à part

Peuh ! Un petit comique de province !

CORENTIN, gêné

Mais toutes ces questions ..

3

GASTON, bas à Corentin

Laisse-donc, laisse-donc : je m'amuse comme une petite folle !..

ANNA

Oh ! le théâtre ! c'est si amusant !.. Quand j'étais chez les Dames de Quimper... car j'ai été élevée...

GASTON, l'interrompant

Je sais, je sais !

ANNA, continuant

... chez les dames de Quimper... Donc, quand j'étais chez les Dames de Quimper, on nous faisait jouer aussi la comédie, de temps en temps ; et ma foi, pour ma part, il paraît que je ne m'en tirais pas trop mal !.. Moins bien cependant que ma petite amie Jeanne Nedellec... dont je viens justement de recevoir une lettre ! Dis donc, Corentin, en voilà une qui en a de la chance !

CORENTIN

Ah ! tant mieux !

ANNA, emballée

Elle habite dans un bel hôtel à Paris.,. elle a chevaux et voitures... Elle donne des fêtes magnifiques... et on l'appelle « Madame la Comtesse » long comme le bras... Madame la Comtesse !.. la fille d'un meunier !

GASTON

Madame la Comtesse.. de quoi?

ANNA, tirant la lettre et l'ouvrant

La Comtesse... attendez!.. Je... hanne... à Paris on met un H à Jeanne...

CORENTIN, doctoral

C'est le patois qui veut ça !

ANNA

La comtesse... Je... hanne de Bagatelle !..

GASTON, vivement

Jeanne de Bagatelle ?

ANNA

Vous la connaissez ?

GASTON

De nom, seulement, de nom !

ANNA

Elle est connue à Paris?

GASTON

Trop... très connue !

ANNA, avec envie

Comtesse de Bagatelle ! la fille d'un meunier ! car elle est, elle aussi, la fille d'un meunier de Pont-l'Abbé. Il est vrai qu'elle a été élevée. .

GASTON, ironique

Chez les Dames de Quimper...

ANNA

Et que lorsqu'on a été élevée ..

GASTON, de même

Chez les Dames de Quimper...

ANNA, sans saisir le ton ironique

On peut aspirer à tous les honneurs! (Elle relit sa lettre tout bas).

GASTON, toujours de même

A tous les honneurs, certainement! (Bas à Corentin.) Dis donc, sa Comtesse de Bagatelle, mon vieux... c'est... une farceuse... de haute volée... enlevée sans doute à son vieux père et à son moulin, où son bonnet est resté accroché, par quelque Parisien de passage en Bretagne...

CORENTIN, bas

O ma Doué! N'en dis rien à Anna : ça la chavirerait!

GASTON, bas

Non... mais je tenais à t'avertir... parce que si elles correspondent ensemble... veille au grain!

CORENTIN, à Anna

Et quoi qu'elle te raconte dans sa lettre... ta madame la Comtesse de la Bagatelle?

ANNA, sans lever les yeux

Oh! des choses qui ne t'intéresseraient pas!

CORENTIN

Je suis trop bête, peut-être ben !

GASTON, à part, en riant

As-tu été élevé chez les Dames de Quimper, oui ou non ?

ANNA

Elle me parle toilettes... Des toilettes de deux mille francs... et plus !

CORENTIN

Je parie qu'elle est moins fringuette que toi avec ta robe de futaine !

GASTON

Parie et tu gagneras !

ANNA, continuant

Elle a une rivière de diamants qui a coûté vingt-cinq mille francs !..

CORENTIN

Vingt-cinq mille francs ! Elle se noiera dans cette rivière-là !

ANNA, continuant

Son hôtel a coûté un million à construire !..

CORENTIN

Elle devrait ben acheter un moulin à vapeur à son père... pour remplacer son vieux moulin à vent.., qui ne tourne plus que d'une aile

ANNA

Son père est mort... avant.

GASTON

Comme son moulin !

CORENTIN

Tant mieux pour lui, le pauvre cher homme ?

ANNA

Et enfin, elle termine en nous annonçant une visite...

CORENTIN

La sienne ?

GASTON, à part

Bigre !

ANNA

Oh ! non !

GASTON, à part

Ouf !

CORENTIN.

J'ai eu peur !

ANNA

Celle d'un de ses amis...

GASTON, à part

Oye ! Oye !

ANNA

Ecoute plutôt son post-scriptum. (Elle lit.) « Un de nos bons amis, le baron Gaëtan de la Gomme, un vrai gentleman (1), célèbre dans le Tout-Paris élégant, fait en ce moment une cure d'air en Bretagne pour se reposer de ses fatigues de la saison...

GASTON, à Corentin

Ses fatigues ! Je les vois d'ici.

CORENTIN, à part

Malheur !

ANNA, continuant

« Je lui ai donné ton nom et ton adresse ; s'il passe par Pont-Aven il t'ira voir et te remettra un petit souvenir de celle qui fut ta camarade au temps, déjà lointain, où l'on étudiait côte-à-côte chez les Dames de Quimper ! »

GASTON

Elle aussi ! C'est une manie.

ANNA

La bonne petite Jeanne !.. Un cadeau !.. Elle a pensé à ma fête, pour sûr !.. Que peut-elle bien m'envoyer ?

GASTON, souriant

Une rivière... peut-être !

(1) Elle prononce « jantlement ».

ANNA

Oh ! non ! c'est trop !..

CORENTIN, narquois

Un ruisseau, alors !

GASTON, à part

Brave Corentin ! Philosophe sans le savoir... De la rivière au ruisseau il n'y a qu'un saut ! Tiens ! un vers !

CORENTIN, à part

Jamais je ne vais oser lui offrir mon pauvre bouquet, moi, à présent !

ANNA

Et quel ambassadeur elle choisit pour me porter son présent : Un baron ! quel honneur !.. (Regardant autour d'elle.) Mon Dieu ! comme tout va lui paraître vilain et triste ici ! Je vais faire blanchir les murs, revernir les meubles, ajouter une dentelle à mon tablier, faire repeindre l'enseigne, m'acheter de fins souliers à boucles, des bas gris-perle à coins jaunes, un tablier de soie gorge-de-pigeon...

GASTON

Et ! allez donc ! Et ! allez donc !

CORENTIN, tristement, à Gaston

Tu vois, matelot, qu'il ne doit plus y avoir beaucoup de place pour un pauvre gabier tel que moi

dans ce petit cœur si plein déjà de grandes pensées... (Il écrase, en cachette, une larme au coin de son œil.)

GASTON, à part

Ah ! mais, ah ! mais ! Je ne veux pas qu'on fasse ainsi du chagrin à mon Terre-Neuve ! (Haut. à Corentin.) Dis donc, j'ai bien envie de lui donner une leçon, moi, à ta Fleur d'Ajonc !

CORENTIN, à part

Je t'en prie ! ne te fâche point !.. et ne lui fais pas de peine : elle est si heureuse ! et puis c'est sa fête !

GASTON

Laisse faire ! Je veux ton bonheur, moi, et puis... j'ai une dette à payer et je la paierai ! A bientôt ! j'ai mon idée ! Je te rejoins dans un instant chez ta mère. Ne te dérange pas, je me présenterai moi-même. (A Anna, avec un grand salut.) Mademoiselle !

ANNA, indifférente

Vous nous quittez déjà.

GASTON, ironique

Désolé de m'arracher à une conversation aussi palpitante d'intérêt... mais...

ANNA

Vous accepterez bien une bolée ?

GASTON, à part

Encore ! (Haut.) Trop aimable, vraiment, mais je n'ai pas soif ! (Re-salut.) Votre respectueux serviteur, mademoiselle !

(Petite révérence d'Anna.)

CORENTIN

A tantôt, alors... sur le coup d'onze heures, onze heures et demie...

GASTON, à part, à Corentin

Convenu, matelot !.. et, tu sais, ne te laisse pas influencer outre mesure par les Dames de Quimper, les Comtesses de Bagatelle et les Barons de la Gomme...

CORENTIN, gêné

Mais non !..

GASTON

Avec ça que je ne te vois pas le cœur tout chaviré. Allons ! du nerf, morbleu ! appuie sur l'aviron ! et, comme au beau temps de la « Melpomène » :

Tiens bon ! Gabier de misaine !
Tiens bon ! Gabier d'artimon !

(Gaston s'éloigne en chantant.)

SCÈNE IV

ANNA, CORENTIN

CORENTIN, regardant, au fond, Gaston s'éloigner

Le brave gâs ! le brave gâs !

ANNA

Oui... un peu moqueur, peut-être, avec son petit air de ne pas y toucher...

CORENTIN, descendant

Si on peut dire !

ANNA

Oh ! je ne suis pas une sotte, moi ! et j'ai bien vu que je ne lui revenais qu'à moitié !.. Heureusement que je me soucie fort peu de son affection : un petit baladin de rien du tout !

CORENTIN

Il a beaucoup de talent !

ANNA

Qu'en sais-tu ?

CORENTIN

Je l'ai vu à l'œuvre, aussi donc... et ben des fois encore !

ANNA

Tu n'as jamais mis les pieds à Paris, que je sache...

CORANTIN

Une seule fois, en ralliant Toulon. J'avais six jours de congé : au bout de quarante-huit heures, j'en avais déjà assez !. Mais c'est pas là que j'ai vu et entendu Gaston ; c'est à bord, le soir, des fois, comme ça, qu'il nous jouait la comédie sur le gaillard...

ANNA, riant

Le beau Théâtre, en vérité !

CORENTIN, fièrement

Sûr !.. et comme toutes les belles gens des villes n'en ont jamais vu, vraiment ! Pour décor, l'immensité ; pour musique, le clapotis des flots et la chanson du grand vent de mer ; pour lumière, les étoiles ; pour public, les plus braves et les plus fiers gâs du monde ; pour scène, le pont d'un beau navire, clair, luisant, aux cuivres brillants comme de l'or et portant pavillon de France... Où donc qu'il y a un plus beau théâtre, s'il te plaît ?

ANNA, moqueuse

Tu deviens lyrique, ma parole...

CORENTIN

Ah ! je ne sais pas ce que je deviens... mais je sais bien ce que tu n'es plus, toi !

ANNA, étonnée

Ce que je ne suis plus ?

CORENTIN, tendrement, et avec mélancolie

Tu n'es plus ma petite Fleur-d'Ajonc d'autrefois !

ANNA

Dame !

CORENTIN

Et j'ai bien peur d'avoir, moi, mangé le « pain maudit » de la meunière.

ANNA

Si tu crois aux légendes de Pont-Aven !

CORENTIN

Dame !

I

Au fond du Finistère, (1)
Tic, tac, lan lireli,
Au bord d'une rivière
Tic, tac, lan lireli,
Ya-t-un moulin joli
Qui tourne, tourne, tourne,
Qui tourne jour et nuit !

II

J'en connais la meunière,
Tic, tac, lan lireli,
Une fille ben fière
Tic, tac, lan lireli,
Au petit cœur joli
Qui tourne, tourne, tourne,
Qui tourne jour et nuit !

(1) *La Meunière de Pont-Aven*, musique de Botrel (G. Ondet, éditeur).

III

Sous ma veste en futaine,
Tic, tac, lan lireli,
J'avais l'autre semaine
Tic, tac, lan lireli,
Un cœur tout sans souci
Qui chante, chante, chante,
Qui chantait jour et nuit !

IV

Prit mon cœur, la meunière,
Tic, tac, lan lireli,
Le mit la nuit entière
Tic, tac, lan lireli,
Sous la meule en granit
Qui tourne, tourne, tourne,
Qui tourne jour et nuit !

V

De la rouge farine,
Tic, tac, lan lireli,
Fit une miche fine
Tic, tac, lan lireli,
Un Pain d'Amour maudit
Qu'on mange, mange, mange,
Qu'on mange jour et nuit !

VI

Le pauvre gâs qu'en mange,
Tic, tac, lan lireli,
Possède un cœur étrange
Tic, tac, lan lireli,
Un cœur endolori
Qui pleure, pleure, pleure,
Qui pleure jour et nuit !

VI

Gardez-vous des meunières,
Tic, tac, lan lireli,
Et des fillettes fières
Tic, tac, lan lireli,
Cœurs et Moulins jolis
Qui tournent, tournent, tournent,
Qui tournent jour et nuit !

ANNA

Ah ! bien, par exemple, mon pauvre Corentin, tu n'es pas gai, pour un jour de Pardon ! Allons, vite : faites une risette à la petite cousine !

CORENTIN

Allons, j'ai tort ! mais c'est fini, tu vois : il a fait brume sur mon cœur, Mais au soleil de ton rire la brume a déjà disparu !.. Dis donc, c'est la Sainte-Anne, aujourd'hui, et je ne t'ai pas encore embrassée.

ANNA, le repoussant au moment où il la serre dans ses bras

Eh là ! doucement, donc !.. avec tes façons de loup de mer... tu vas casser ma collerette !

(En se mettant, de loin, sur la pointe des pieds, il lui effleure la joue du bout des levres.)

CORENTIN

Et puis ?.. (Il s'arrête.)

ANNA

Et puis...

CORENTIN

Et puis... je t'ai fait un bouquet... mais je ne sais pas si tu le trouveras à ton goût... j'ai parcouru, ce matin, tous les endroits que nous parcourions tous deux, étant petits, et j'ai raflé toutes les fleurs... ça a été long... mais mon bouquet est gros... gros comme mon amour pour toi, petite Annaïk... et simple et solide aussi de même! (Il le lui offre.)

ANNA, à part

Il est affreux! (Haut.) Merci, mon bon Corentin!

CORENTIN, offrant toujours son bouquet

Eh ben?

ANNA

Eh bien! quoi?

CORENTIN

T'en veux pas?

ANNA

Si donc!

CORENTIN

Eh ben... prends le!

ANNA

C'est que j'ai mes mitaines... et les tiges sont mouillées...

CORENTIN

Ça te salirait ?

ANNA

Justement.

CORENTIN

Ah !

ANNA

Mets-le sur la table... là-bas !

CORENTIN

Ça va salir la table !..

ANNA

Je le mettrai dans l'eau... tout à l'heure... en revenant de la messe.

CORENTIN, avec amertume

Il peut attendre, va !.. C'est des fleurs bretonnes, celles-là ! naturelles et bon teint, et qui ne fanent pas en une heure !

ANNA

Comme tu me parles drôle, aujourd'hui ! Hou ! le vilain ! qui a marché en se levant sur l'herbe de chicane .. (Les cloches sonnent, dehors.) Avec tout cela, voilà le premier coup de la messe qui tinte et maman n'est pas de retour .. Je ne peux pourtant pas laisser la maison seule !.. et je ne veux pas non plus manquer la Grand'messe !

CORENTIN

Pourquoi n'es-tu point venue avec nous à celle de six heures... comme toujours?

ANNA

Un jour de Pardon... où on se fait belle!.. à la messe de six heures! Pour que personne ne vous voie!

CORENTIN

Et le bon Dieu? Il n'est donc pas encore à l'église à cette heure-là?

ANNA, *agacée*

Oh! tu ne comprends rien, aujourd'hui!.. Tu ferais mieux d'aller quérir maman que de me bougonner ainsi.

CORENTIN

Où est-elle?

ANNA

Chez la femme à Coëder qui vient d'avoir un petit gâs...

CORENTIN

C'est loin... Jamais elle ne sera de retour pour le commencement de la messe.

ANNA

Tu vas la joindre en route, pour le sûr! Dis-lui de se hâter. Je vas faire un point à la poche de mon tablier, en attendant .. (Un sience.) Va vite! donc!

CORENTIN

Je ne trouve plus mon béret.

ANNA

Va nu-tête !

CORENTIN, avec reproche

Par ce soleil !

ANNA, indifférente

Ça ne fait rien : t'en as vu bien d'autres !

CORENTIN

Merci... le voilà !

ANNA

Cours !

CORENTIN

J'y vas ! (Un gros soupir.) J'y vas ! (Il chante en s'éloignant.)

Ah ! que je l'aime donc,
Fleur-d'ajonc !

SCÈNE V

ANNA, seule, cousant

Bon garçon ! mais un peu lourd, un peu pataud... et qui se figure bénévolement que je l'épouserai quelque jour. Ah ! le pauvre ! Je sais bien que je devrais le dégager de sa parole et lui redemander

la mienne : sait-on ce que l'on fait quand on est gamine ?.. Mais, j'ai peur de le chagriner et j'essaie, comme ça, de le détacher peu à peu de moi ; mais c'est dûr : il ne comprend rien !.. Ah ! c'est bien ennuyeux d'être si bonne fille !!! Enfin !.. (Se levant.) Là ! voilà qui est fait !.. Voyons, ai-je bien tout ce qu'il me faut ? Mon chapelet... mon livre de messe... Je relirai la lettre de Jeanne pendant le sermon... car ils ne sont pas toujours bien amusants les sermons de notre bon vieux recteur... tandis que la lettre de Jeanne !... (Un soupir.) Ah ! en voilà une qui en a de la chance !!!

SCÈNE VI

ANNA, GASTON, déguisé en BARON GAETAN DE LA GOMME, sorte de vieux beau, crâne dénudé avec quelques cheveux qui « ramènent », monocle à l'œil, favoris à l'Autrichienne, très haut col, large cravate, costume de gravure de modes ; le tout exagéré.

GASTON

Pardon, mademoiselle ! Un petit renseignement if you please !

ANNA, à part

Tiens ! un Anglais ! (Haut.) Que désirez-vous, monsieur ? Une bolée ?

GASTON, vivement

Non, non ! (Se reprenant.) C'est-à-dire oui... une bolée, je vous prie, car, en vos contrées sauvages, vous ignorez encore, j'imagine, (Avec volubilité.) les douceurs des cherry-Gobler, des cherry-Brandy, des champagnes-coktail, des Wisky-Flup ou des Last-Drink !

ANNA

En effet, monsieur, nos contrées *sauvages* ignorent encore ces boissons *civilisées*... Voici une bolée !

GASTON, s'asseyant lentement, difficilement

Ouf !.. Plus je vous contemple, mademoiselle, plus j'ai plaisir à retarder ma question... j'ai si peur de la réponse !

ANNA

Allez donc !

GASTON

Figurez-vous que je cherche une fillette de Pont-Aven... Ah ! si, lorsque je prononcerai son nom, vous pouviez me répondre : « C'est moi !.. », quelle joie ! quelle extase ! quel délire !

ANNA

Pourquoi cela ?

GASTON

Parce qu'aucune autre de vos compatriotes, j'en suis certain, ne peut avoir, réunis en sa personne,

autant de charme. de distinction native, d'exquise élégance. . et j'ajouterai même, d'après vos yeux et votre sourire : tant de gaîté et tant d'esprit !

ANNA, minaudant

Monsieur ! Monsieur .. je vous en prie ! (A part.) Qu'il est bien ! Et comme il s'exprime !.. Si c'était... (Haut.) Et quel est le nom de celle que vous cherchez ?

GASTON

Mademoiselle... heu ! attendez ! j'ai oublié... mais c'est noté, là, sur mon carnet. (En l'ouvrant, des billets de banque, tombent à terre ; Anna les ramasse vivement et les lui remet.) Oh ! pardon ! laissez ! laissez ! si peu de chose ! (Il les remet négligemment dans sa poche.)

ANNA, à part, éblouie

Oh ! qu'il doit être riche !

GASTON

Voyons !.. (Il parcourt ses adresses.) Le marquis de... la princesse de... le duc de... château de... vicomtesse de... Ah ! voici !.. mademoiselle Anna de Hello.

ANNA

Le Hello... Anna *Le* Hello...

GASTON

Ma foi, j'ai inscrit *de* Hello... l'habitude ! . Enfin *de* ou *le* n'importe, la connaissez-vous ? Est-elle aussi jolie que vous ? Parlez... parlez vite !..

ANNA, flattée

C'est moi, monsieur.

GASTON, délirant

Oh ! joies ! délices ! que trois fois soit bénie celle qui me choisit pour une aussi douce ambassade ! . Jehanne de Bagatelle ne m'avait pas trompé !..

ANNA

Oh ! ma Doué ! vous seriez donc ?..

GASTON, se levant

C'est juste ! contrairement à toutes les lois de la politesse je ne me suis pas présenté ; les nobles chevaliers, mes aïeux, doivent rougir en leurs cerceuils !.. (Avec emphase.) Le baron Agénor, Gauthier, Guy, Galoard, Gaspard, Eusèbe, Achille, Gontran de Vadelavant, Baron de la Gomme ! (Avec volubilité.) membre du Jockey-club, du Yacht-club, de l'Artistic club, de l'Automobile-club, du Photo-club, du Sporting-club... et de diverses autres sociétés savantes .. et présentement, mademoiselle, votre très humble chevalier servant !.. Voulez-vous me donner un shake-hand ? (Il lui tend la main.

ANNA, désolée

Ma Doué ! Monsieur le Baron ! nous n'avons pas de ça, ici !

GASTON, lui baisant la main

Naïve enfant !

ANNA

Mais c'est qu'aussi vous arrivez trop tôt !

GASTON

Vous n'étiez pas prévenue ?

ANNA

Si, mais de ce matin seulement... et rien n'est prêt pour vous recevoir...

GASTON

Bah ! en voyage...

ANNA

Je voulais faire nettoyer un peu.

GASTON, lorgnant autour de lui, d'un air dégoûté

Le fait est que tout cela... bien sombre ! bien triste ! bien enfumé ! Pouah ! ne vaut pas, certes, le café de la Paix, la Taverne Royale ou Maxim's !..

ANNA

J'aurais voulu, moi-même, me présenter à vous dans une toilette plus... ou, plutôt, moins...

GASTON, la détaillant insolemment

Le fait est, chère enfant, que vos costumes locaux sont tout simplement grotesques, ridicules : vous enlaidissent, vous engoncent, vous élargissent, vous rapetissent ; écrasent les hanches,

bombent les épaules au détriment de la poitrine, tassent le buste et raccourcissent les jambes; mais bah! Paris regorge d'enchanteurs qui répareront cela : un corset de Léoty, une toilette de Paquin, de Redfern ou de Doucet, un chapeau de Virot, des gants de Jouvin et vous serez tout de suite délicieuse...

ANNA

Comment : *je serai*... Vous comptez donc ?

GASTON

Oh! j'ai juré à la petite comtesse de vous enlever à ce milieu vieillot, indigne de votre grâce, où vous vous étiolez... et de vous amener à Paris... Ne vous souciez de rien : on ne peut vous voir sans vous aimer, vous parler sans vous adorer et l'amour, l'amour irrésistible, triomphe de tout !..

ANNA, à part

Comment !.. il m'aime !.. Déjà !

GASTON

J'ose espérer que vous n'aurez aucun déplaisir à faire, à mon bras, votre entrée dans la Ville-lumière !

ANNA, à part

A son bras!!! Il m'épouserait! (Le regardant à la dérobée.) Il n'est plus jeune... pas beau... mais, en revanche, il est si élégant... si distingué... et il s'exprime si bien !

GASTON

Vous hésitez ?.. Je comprends !.. Mais c'est que vous ne savez pas ce qui vous attend... là-bas ! Sans quoi, c'est à genoux que vous me remercieriez .. si je le permettais !

I

A Paris, la ville enchantée,
Nous partirons dès aujourd'hui,
Vous y serez la plus fêtée,
Vous n'y connaîtrez pas l'ennui !
Vous aurez des bijoux de reine
Avec des robes hors de prix
Et vous serez la souveraine
Du grand royaume de Paris !
Eh hop ! Eh hop !

REFRAIN, ensemble

GASTON

Je suis un bon maître
Qui saura vous mettre
Au courant de secrets qui sont bien vite appris,
Allons, ma petite,
Partez vite, vite
Avec le baron de la Gomme .. pour Paris !

ANNA

Il est un bon maître
Et saura me mettre
Au courant des secrets qui sont bien vite appris
Et, puisqu'il m'invite,
Partons vite, vite
Avec le baron de la Gomme... pour Paris !

(1) *Le vieil Enjôleux*, musique de Botrel (G. Ondet, éditeur.)

II

GASTON

Laissez vos anciennes coutumes
Et vos corsages rococos,
Vos chaumières et vos coutumes.
Vos genêts, vos coquelicots...
Rien n'est beau que les riches choses,
La vie élégante, au grand jour :
Vivent nos palais et nos roses !
Vivent le champagne et l'amour !
Ohé ! Ohé !

(Refrain.)

III

Programme : matin, bicyclette
Ou bien cheval ou bien auto ;
Midi, déjeuner.., puis toilette ;
Puis un tour au Bois, le tantôt ;
Re-toilette... dîner folâtre ;
Toilette encor (soie et satin)
Et puis concert, bal ou théâtre ;
Enfin... souper jusqu'au matin !
A nous ! A nous !

(Refrain.)

GASTON, très emballé

Allons ! allons ! Les voyageurs pour Paris .. en voiture ! on part !

ANNA

Mais je ne suis pas prête !

GASTON

Qu'importe ! on vous fera un trousseau à Paris...

ANNA

Et maman ?

GASTON

Madame votre mère ?.. Elle sera radieuse de votre sort... Au reste, si elle s'ennuie après vous, quelques chiffons bleus la consoleront vite... Allons, allons ! il ne faut pas manquer l'Express ! En route !

ANNA, affolée

En route !

(Ils remontent. Les cloches sonnent à toute volée durant une partie de la scène.)

ANNA, s'arrêtant

Le troisième coup de la Grand'Messe !

GASTON

Hé bien ?

ANNA

Je ne veux pas la manquer : le jour du Pardon de ma Patronne ! La bonne sainte Anne me punirait !

GASTON, riant aux éclats

Ha ! ha ! ha ! Vous coupez encore là-dedans, vous ?

ANNA, étonnée

Comment, *je coupe ?*

GASTON

Ah ! non ! laissez-moi me tordre ! Ça, c'est trop vieux jeu ! Fini, tout cela ! Ce n'est pas dans le siècle de l'électricité, du Téléphone et des ballons dirigeables qu'il faut faire machine en arrière... Laissez-moi toutes ces niaiseries de côté !

ANNA, *effrayée*

Quels blasphèmes ! comment, à Paris...

GASTON

C'est vieux jeu, vous dis-je !

ANNA, *hésitante*

Mais écoutez donc la bonne cloche : elle me dit de rester...

GASTON

Allons, allons... vous fâchez pas, ma petite !.. Le temps aura raison de toutes ces idées superstitieuses .. C'est comme cette croix à votre cou !.. si ça ne fait pas pitié ! Est-ce un bijou pour une jeune fille, cela ?.. Parlez-moi d'un beau petit médaillon enrichi de diamants, au bout de trois rangs de perles... comme celui-ci que vous envoie la petite comtesse de Bagatelle. (*Il sort un écrin de sa poche, l'ouvre et le montre à Anna.*) Voyez !

ANNA, *regardant le bijou*

Oui... je ne dis pas... c'est joli !.. mais je tiens à ces vieux bijoux que l'on se transmet, dans la famille, depuis des siècles peut-être !

GASTON, dédaigneusement

Vieux jeu, encore, la « Croix de ma mère » ! Ah ! non ! ah ! non ! n'insistez pas : vous me faîtes de la peine ! Venez de suite, ou pas du tout !

ANNA, froissée et digne

Comme il vous plaira, Monsieur !.. Voici l'heure de la Sainte Messe, j'y vais .. Avec toutes vos histoires vous me rendez folle et vous allez me faire arriver après l'Evangile... Laissez-moi prendre mon livre !..

GASTON, prenant le livre de messe sur la table

Ah ! bon ! le classique Paroissien romain, avec les vieux fermoirs de cuivre... les saintes et naïves images... et le chapelet bénit : rien n'y manque !

ANNA, vivement

Voulez-vous me donner tout cela ?

GASTON

Ne nous fâchons pas !

ANNA

Moi ! épouser un homme sans foi, sans religion, jamais !..

GASTON

Mais, qui vous parle d'épouser ? Non, ma parole ! Ai je bien entendu ? Epouser !!! Ça aussi, c'est vieux jeu !.. et votre amie, la petite Comtesse, rirait de bon cœur si elle vous entendait...

ANNA

J'espère bien que Jeanne a un mari pieux, ou respectueux, tout au moins, des croyances de sa femme !

GASTON

Un mari?.. respectueux?.. Lequel? Est-ce le vieux Hofbach ou le gros Silbermann? car ce ne doit pas être le petit Adalbert de Castellan, ni le joli Hugonin, le ténor des Bouffes!.. Le brillant capitaine de hussards, Lionel de Beauvillers? encore bien moins!.. Maintenant c'est peut-être l'un des autres, car elle les collectionne, les maris, cette bonne comtesse, à tel point qu'on l'appelle : Madame Don Juan! Ah! la! la!

ANNA, froissée

Oh! ma Doué! taisez-vous! Vous n'êtes qu'un méchant homme et je ne veux plus vous écouter! Quand je songe que, sur la foi de vos belles paroles dorées, j'allais vous suivre, tout quitter : notre beau et cher village, ma tendre mère, mes amis d'enfance!.. et le costume et les croyances de mes aïeules!.. Ah! ma Doué! béniguet! Quelle folie!

GASTON, la contrefaisant

Ma Doué! béniguet! Voilà un charabia que vous ferez bien d'oublier aussi et le plus vite possible.

ANNA, digne

C'est cela ! j'oubliais... il faut aussi renier la Langue des anciens pour parler votre beau langage parisien, moitié argot, moitié anglais !.. Ah ! mais, minute ! je me ressaisis à temps : laissez-moi prendre mon livre, vous dis-je, que j'aille demander à Dieu le pardon de mon égarement passager .. et pitié aussi pour la pauvre pécheresse qui vous envoie !

I

Vous m'dit's de quitter mon village (1)
Pour aller voir votre Paris
Disant que le long du voyage
J'ouvrirais de grands yeux surpris,
Mais de la moisson
Voici la saison.
PARLÉ — Et... dame !

REFRAIN

Bien que votre Campagne
Soit tant jolie à voir,
J'aime mieux ma Bretagne
Et ses champs de blé noir !

II

J'admirerais vos Avenues,
Vos belles maisons par milliers ;
Je croirais monter jusqu'aux nues
Quand je grimp'rais vos escaliers...
Paraît que c'est beau !
Paraît que c'est haut !
PARLÉ — Et... dame !

(1) Variante de *La Bretonne à Paris*, air recueilli par Théodore Botrel (Ondet, éditeur.)

Refrain

Malgré tant de lumière
Eclairant vos palais,
J'aime mieux ma chaumière
Au milieu des genêts !

III

Je contemplerais les toilettes
De vos gommeux par trop bien mis :
Leurs grands faux-cols et leurs jaquettes,
Leurs souliers pointus et vernis...
Leurs brillants chapeaux,
Et leurs gants de peaux !
Parlé — Mais .. dame !

Refrain

Nos gâs sont bien plus lestes
Et plus beaux mille fois
Avec leurs courtes vestes
Et leurs sabots de bois !

IV

Vos Parisiennes sont jolies,
Mais il leur faut de beaux atours :
Et, pour Elles, que de folies
Doit-on commettre tous les jours :
Que de diamants
Et de « riens » charmants !
Parlé — Et... dame !

Refrain

Sommes-nous moins fringuettes
Sans tous ces affiquets :
Avec nos collerettes
Coiffe et justin coquets ?

V

Puis vous m'avez fait des offrandes
En souriant d'un air vainqueur ;
Mais les fillettes de nos landes
Ont d'autres amours dans le cœur .
Je demeure donc
Au Pays Breton.
Parlé — Oui donc !

Refrain

Ainsi que ma grand'mère
Je chanterai toujours ;
« J'ame mieux ma bruyère
« Et mon Clocher à jour !.. »
Iou !

GASTON

Voyons ! Voyons ! il y a malentendu ou bien vous êtes devenue subitement aveugle... Raisonnons un peu, je vous prie : Parce qu'une cloche fêlée, car elle est fêlée, — il est vrai que vous êtes peut-être devenue sourde également, — parce qu'une cloche fêlée, dis-je, se met à tinter au loin, tout, subitement, vous paraît délicieux autour de vous ! Mais, regardez-vous dans la glace ! (Elle arrache la glace qu'il lui tend et la jette au loin.) Ecoutez parler et raisonner vos compatriotes ! Voyez cette pauvreté dont vous êtes satisfaite. Tout ici est indigne de vous : cet âtre enfumé, ces petites fenêtres, ces tables rugueuses, ces meubles tristes et boiteux, pouah ! (Prenant, à gauche, le bouquet de Corentin.) Jusqu'à ces fleurs

minables, aux couleurs stupides, aux parfums âcres ! (Il les froisse exprès.)

ANNA, froide et résolue, retroussant ses manches

Si vous ne posez pas, immédiatement, ce bouquet sacré à la place même où vous l'avez pris, je cogne ! Ah ! mais !!!

GASTON

Oh ! très jolie, ainsi ! la colère vous sied à ravir, ma chère !

ANNA

Laissez ce bouquet, et sortez ! Je vous donne jusqu'à trois !..

GASTON, gouailleur, la poussant à bout

Non !.. mais ce bouquet !!!

ANNA, s'avançant

Une fois !..

GASTON

Des coquelicots, des genêts, des chèvrefeuilles, de l'ajonc... ah ! oui, au fait ! Jeanne m'a dit qu'on vous appelait Fleur d'ajonc !

ANNA, un pas

Deux fois...

GASTON

N'est-ce pas pitié ! On s'appelle Fleur de neige, Fleur de glaïeul, Fleur de Pêcher... mais pas Fleur d'ajonc !

ANNA, résolue

Trois fois !

GASTON, pouffant

Une vilaine fleur qui pique...

ANNA, lui lançant une formidable gifle, à toute volée

V'lan !!!

SCÈNE VII

LES MÊMES, CORENTIN

CORENTIN, qui a vu la gifle

Ben envoyé !

GASTON, se frottant la joue

Oh ! oui « *qui pique* » !

ANNA, courant à Corentin

Ah ! te voilà, mon bon, mon cher petit Corentin ! Aide-moi donc à me débarrasser de ce méchant homme qui, depuis un quart d'heure, se moque de nous tous : des vieux, de toi, de moi, de nos croyances, de nos mœurs... et de ton beau bouquet.

CORENTIN

Qui que c'est ?

ANNA

Le Baron de la Gomme, envoyé ici par Jeanne de Bagatelle pour m'attirer à Paris, tout simplement... et faire de moi la vilaine femme qu'elle-même est devenue. (Se voilant la face.) Oh ! quelle honte !

CORENTIN, les bras croisés, regardant Gaston sans le reconnaître

Ah ! ah ! voilà donc un de ces jolis messieurs musqués et farauds qui, sous pretexte de faire notre bonheur, viennent nous souffler dans l'oreille les idées du diable et nous voler nos sœurs et nos fiancées ! Que les braves gens de France viennent nous rendre visite, respirer à pleins poumons l'air salubre de nos côtes, c'est tant mieux pour tout le monde ! Que les artistes viennent recueillir nos légendes, se réjouir l'œil et l'âme à la vue de nos rochers et de nos bois, chanter nos ancêtres et leurs descendants... nous ne pouvons que leur dire : Soyez les bienvenus parmi nous !» — Mais... vous autres, Messieurs de la Gomme ! que venez-vous faire ici ? Votre grand Paris n'est donc plus assez grand pour vous contenir tous et cacher vos turpitudes, votre beau Paris qui ne croit plus à rien et ousqu'on avale le goût de la débauche et de la mort avec le mauvais air qu'on y respire ?.. Est-ce que nous allons vous y chercher ?.. Restez donc *chez vous*.. et laissez-nous vivre en paix, *chez nous*, comme y ont vécu nos Anciens !..

ANNA

Bien parlé, ça, Corentin !

CORENTIN

Allons, Monsieur de la Gomme, vous voyez qu'il n'y a plus rien à faire pour vous ici ! Ho ! hisse ! Virez de bord ! cap sur Paris et tout grand largue !

GASTON, insolemment

Permettez ! permettez ! j'ai promis à la petite petite Comtesse de lui ramener la jolie...

CORENTIN, terrible, retroussant ses manches

Fé Dam Doulou ! si, à l'instant même, vous ne nous débarrassez pas de votre carcasse avariée, je vous flanque en deux morceaux par dessus bord !

(Gaston veut protester ; tous deux le bousculent et le poussent vers la porte.)

GASTON, se débattant maladroitement

Hé ! là ! hé ! attention ! Touchez pas ! En voilà des sauvages ! Je fais partie du Jockey-Club Je porterai plainte à la police !

CORENTIN

Va porter ça au Grand-Turc, si tu veux ! (Il boxe.) En garde ! la feinte !..

GASTON

Parée !.. et la riposte ! (D'un coup de poing dans l'épaule, il envoie rouler Corentin dans la cheminée, puis il se sauve en criant.) Adieu ! tas de sauvages !

ANNA, à la porte

Kenavo, bleiz coz ! (1)

SCÈNE VIII

ANNA, CORENTIN

CORENTIN, abasourdi, se relevant en se frottant l'épaule

Comment ! il connait le coup de Pantruche !!! Ça, c'est un peu fort ! Trois centimètres plus haut et j'avais la mâchoire brisée !

ANNA

Allons donc ! un débris pareil !

CORENTIN

Un débris ! Un débris qui a encore du ressort !

ANNA

Quelle aventure ! heureusement qu'il n'est venu personne ! N'en disons rien à maman ; elle aurait trop de chagrin.

(1) Adieu, vieux loup !

CORENTIN

Je me méfiais du client : Gaston m'avait prévenu.

ANNA, méprisante

Il fréquente le Baron ? Jolie connaissance !

CORENTIN

Non !.. mais il connait ton amie, Jehanne de Bagatelle.

ANNA, vivement

Mon amie ! Oh ! ne prononce plus jamais son nom devant moi, ni celui de son envoyé ! Quand je songe que ce vilain loup-garou osait se moquer de ton bouquet ! (Elle le prend.) Un bouquet comme on n'en a jamais vu, et joli ! et parfumé ! et tout !..

CORENTIN, souriant

Tu vas salir tes mitaines !

ANNA

Ai-je été assez méchante avec toi, mon bon Corentin ! (Avec élan.) Oh ! mais je vais te faire oublier tout cela... Depuis que j'ai failli perdre, par ma faute, un brave cœur... comme le tien... tu m'es devenu encore plus cher... Tiens, embrasse-moi !

CORENTIN, même jeu

Je vais casser ta collerette !

ANNA

Ça m'est bien égal ! (Elle l'embrasse sur les deux joues.) Ne sois pas rancunier et pardonne-moi !

CORENTIN, débordant de joie

Si je te pardonne ! Ah ! ma Doué !.. Je suis si content que je pardonnerais même au Baron s'il revenait !

ANNA, montrant le poing à la porte du fond

Oh ! celui-là, par exemple !

CORENTIN

Dame, écoute donc : je lui dois une fière chandelle ! Sans lui et ses vilaines façons, t'aurais peut-être ben encore toutes tes vilaines idées dans la tête !.. Ah ! le cher homme ! pour sûr que je lui pardonne ! (Changeant de ton.) Alors... je ne rembarque pas ?

ANNA

Ah ! non, dame !.. Voici le programme : au dîner, nous mettons nos mères au courant... Nous allons ensuite faire un petit tour, ensemble, chez le bon Recteur... Dimanche, on nous publie...

CORENTIN

Et dans quinze jours... (Triomphalement.) la noce !!!

SCÈNE IX

LES MÊMES, GASTON, dans le costume et avec la tête de la première scène

GASTON, qui entrait et a entendu

La noce ! J'en suis !

ANNA

Oh ! vous, Monsieur le Parisien !.. Vous avez de la chance d'être l'ami de Corentin, sans quoi, au premier signe de moquerie, v'lan ! (Elle fait le geste de le gifler.) Au second : bing ! un pot de cidre sur la tête !..

GASTON

Parfait... le cidre... pour l'usage externe !.. Mais d'où vous vient ?..

CORENTIN

Figure-toi que le baron de la Gomme sort d'ici ..

GASTON, jouant l'étonnement

Allons donc !

ANNA, riant

Il venait demander... ma main !

CORENTIN

La main... gauche :

ANNA

Et je la lui ai donnée... sur la figure !

GASTON, même jeu, se frottant la joue

Non, pas possible !

ANNA

Comme je vous le dis ! Tiens ! il voulait chavirer le bouquet de mon promis ! (Elle prend le bouquet et, sur le comptoir du fond, le met dans un vase qu'elle a rempli d'eau.)

GASTON, pendant ce temps, attirant Corentin à part

Dis donc, farceur ! Et le coup de Pantruche ?.. Tu ne sais donc plus le parer ? (Il fait le simulacre de la scene de boxe précédente.)

CORENTIN, ahuri

Hein !.. le... Mais... tu... je... Sapristi ! C'était toi ! .

GASTON, lui montrant Anna

Chut ! Je lui avais promis une leçon ; elle l'a eue !..

CORENTIN, ému

Oh ! ben ! par exemple ! Pour un bon comédien, t'es un bon comédien ! Et un ami !.. Ah ! mon vieux matelot !.. T'es un gâs, toi !.. (S'essuyant les yeux.) Y a pas : t'es un gâs !

GASTON

Allons, bon ! voilà mon Terre-Neuve qui pleure encore !

CORENTIN

Oui, mais c'est de joie, cette fois !

GASTON

Tu comprends ? J'avais ma valise et ma boîte de postiches : je me suis grimé chez ta mère (qui croit encore, à l'heure présente, avoir deux hôtes au lieu d'un). J'ai emprunté un collier à la « grande Coquette » de la troupe (un collier en toc, cela va sans dire), des billets de banque au « Financier », (toujours en toc), et rideau ! rideau ! le tour est joué !..

CORENTIN

Oui, mais... quand le vrai Baron viendra...

GASTON

Il ne viendra pas... Je connais la petite Bagatelle pour avoir joué une Revue dans l'une de ses soirées : je vais lui écrire !

CORENTIN, l'étreignant

T'es un gâs... que j'te dis... et un vrai !

GASTON

Que veux-tu ? Je n'aime pas les dettes, moi !

ANNA, redescendant

Qu'est-ce que vous vous racontez donc, là-bas, dans le petit coin ?

GASTON

Une surprise... pour le jour du mariage de Corentin et de Fleur... heu ! pardon !.. et de Mademoiselle...

ANNA, affectueusement

Oh ! dites : Fleur-d'Ajonc, je vous en supplie ! Je trouve maintenant ce nom si joli ! Fleur-d'Ajonc j'étais, Fleur-d'Ajonc je veux rester toujours !

CORENTIN

Deux Bretagnes s'offrent à ton amour, Annaïk : la vieille Armor des Aïeux et la jeune et jolie Bretagne française d'aujourd'hui...

ANNA

Mes amours seront les tiennes, désormais, Corentin.

CORENTIN

Alors, chantons ce que chantaient les Ancêtres !

CORENTIN

Comme tous ceux du Finistère,
Il t'a fallu faire ton choix
Entre la Vieille à mine austère
Et la Jeunette au gai minois. .

ANNA

Ann hini goz
Eo ma dous
Ann hini goz
Eo sûr !

GASTON

Ce qui veut dire en bon français ?

ANNA ET CORENTIN

Et c'est la vieille
Qui est ma « douce »,
La vieille Arvor
Pour sûr !..

RIDEAU

---

(1) Variante de *Gomprenan Ket :* air recueilli par Botrel (G. Ondet, éditeur.)

Saint-Amand (Cher). — Imp. Em. Pivoteau et Fils

COUVERTURE

DE

La Voix du Lit=Cl

(N° 1 de la Collection de "*Théâtre Gallot-Breton*" de BOTRE



PIÈCE BRETONNE EN UNE VEILLÉE - Prix : 2


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 22 05 12 006 1